4

TRAITE

DE LA PESTE

AVQVEL EST AMPLEMENT DISCOVRV DE *L'ORIGINE, CAVSE, signes, preseruation & curation d'icelle.*

AVEC

Les vertus & faculltez de l'electuaire de lœuf: duquel iadis souloit vser ce grand Empereur Maximilien.

PAR NICOLAS HOVEL, APOTIQVAIRE A PARIS.

A PARIS.

Pour Galiot du Pré, en la Rue sainct Iaques, à lenseigne de la gallere d'or.

1573.

TABLE DV CONTENV
au preſent rraicté.

FIN DE LA TABLE.



A MESSIRE CHRISTOPHLE DE THOV

CHEVALIER SEIGNEVR de Cely Conseilier Du Roy en son priué Conseil, Et premier president en sa Court de Parlement A Paris.

MONSEIGNEVR, ce n'est sans raison que Ciceron pere d'eloquence dict que le cœur magnanime ne doibt aspirer qu'a choses grandes & difficiles, l'issue desquelles luy peult donner (apres mille trauaux) vn hõneur perpetuel, qui le rend immortel à la posterité. Ceste sentence est conforme à celle de Diodore Cicilien quand il dict qu'il nya acte plus digne de vertu que d'entreprendre choses difficiles, sans les estimer impossibles. Ce que consideré par les anciens ilz se sont efforcez d'embrasser la vertu, aspirantz à choses graues, vtiles, & profitables au publiq: De sorte qu'ilz ont esté vrais exemples de vie à tous bons successeurs: dont estantz cupides paruenir au loyer d'honneur (vraye recõ

pences des hommes heroiques) Les vns se sõt renduz admirables par infinies conquestes, despouilles, faictz darmes qu'ilz õt acquis sur l'ennemy, La renommee desquelz leur est vn trophée immortel. Les autres se sont tellemẽt exercez en la cognoissance des lettres & sciences, que non moins prouffitans en ceste part à leur patrie, n'ont acquis moindre gloire, que ceux, qui par faictz belliqueux ont æternisé leur memoire. Entre autres ont nommement esté reputez, & grandement admirez ceux qui se sont employez à la conseruation du corps humain, meritantz plus de louãge que ceux qui se sont plantez le laurier sur le front par quelque faictz darmes. Dautant que les lettres sont à preferer à toutes actions & contemplations humaines. Et que aussi, ce qui met l'homme en peril & danger de sa vie n'est tant à estimer que ce qui le preserue des accidentz qui luy pourroient aduenir, luy donnant moyen de soy secourir au besoing. Et non sans occasion les hommes illustres qui se sont addõnez à telle vacation ont esté nommez des Poetes anciens, vrais enfãs du soleil, pour raison de la diuinité & grandeur de ceste sciẽce, en laquele tant de grãdz persõnages, auec vn soing & lõg trauail se sõt renduz grandement exercitez & experimentez iusques là que les Roys & grands monarques du monde, ont reputé la contemplation & perquisition des medicamentz tant hono-

table, quilz s'y sont employez eux mesmes sogneusement. Ce qui se remarque par Gentius Roy D'illyrie qui a immortalizé son nõ par la Gentiane,& Lysimachus Roy de macabire, lequel vit encor en sa Lysimachie qu'il inuanta. Nostre eupatoire ne faict elle pas reluire pour ce iourdhuy le Roy Eupathor son inuenteur?& clymenũ Le Roy climenus?Iuba, Roy de la moree ne se rend il pas immortel en son Euphorbe. Telephus, Roy de Myssie par son Thelephium? Les cõpositions medicinales inuentees par Attallus Roy de pergamme ne le fõt elles pas admirer l'echium & Orcanette trouuez par Alcibiade ne font il pas renouueler sa memoire de siecle en siecle? Cela ce recognoist mesmes en ce grãd Roy de Põt Mythridates, la renommee duquel se chante encor en la perquisitiõ & cognoissance quil a laissé à le posterité par son Methridat (cacheté de son propre nom) lexemple desquelz donne manifestement à cognoistre, que les anciens ont esté si curieux de rechercher medicamenz propres pour oppugner l'incõmodité des maladies, que plusieurs en ont laissé leur propre vacation pour s'addonner du tout à icele science, s'asseurans ne se pouuoir employer à choses plus hautes & excellẽtes, qu'en celles qui sont plus proffitables au public, esquelles nostre Dieu demõstre dauantage sa prouidence & bonté. De quel Trophee donques decorerons nons ce

grand empereur Maximili en, lequel nous a laissé vu si souuerain remede conrre la furieuse maladie de Peste? Combien son honneur reluyt il & reluyra a l'a posterité en son Electuaire d'œuf (remede plustost diuin qu'humain) dont il vsoit ordinairement, pour se preseruer de telle dãgereuse cõtagiõ: l'efficace duquel Electuaire escrit si profitable au public, nous sõmes efforcez de descrire ses vertus en ce petit traicté de peste: afin de demõstrer en iceluy la bõté de nostre dieu ẽuers ses creatures: Et estãt remede tant singulier pour la republique frãçoyse, Ie n'ay troué refuge plus seur pour luy dõner entree, & pour l'autoriser, que la protectiõ de vostre nom: masseurant (Monseigneur) que vous estãt amateur des choses rares & excellãtes, ne reiecterez ce mien petit traicté, parlãt de l'efficace de si souuerain medicament, par lequel vous pourrez cognoistre les moiẽs de soy preseruer de ceste maladie veneneuse, Et encor q̃ ce soit chose mal polye tãt de languaige que d'erudition, & indigne d'estre presẽté à vos seigneuries: toutesfois le subiect de si grand vtilité m'a commandé le vous dedier, lequel suplira au default que nous y pourrions auoir faict: Me resentant bien heureux d'auoir troué seure retraicte en vostre faueur & courtoysie, si le recepuez benignemẽt selon que i'espere: qui sera vn gage de l'amour & seruice q̃ ie dois & presente à vostre grandeur. Tãt pour l'espoir

que i'ay en voſtre honorable authorité, qui pourra garder ce mien labeur de tout deſhõneur, Et du meſpris des enuieux, q̃ pour l'étier reſpect que vous auez touſiours eu, & encore auez aux lettres & lettrez. Recepues dõcques (Mon treſhõnoré Seigneur) le bon vouloir de celuy qui deſire le reſte de ſa vie eſtre employé, pour faire choſes qui vous ſoyent agreables, & profitables à la republique frãçoiſe. Priant le ſouuerain createur vous maintenir en ſanté, longue & heureuſe vie. De voſtre maiſon à Paris ce 26. iour de may. 1573.

Voſtre treshumble & treſaffectiõné
ſeruiteur Nicolas Houel,
Pariſien.



Sonnet
En faueur de l'autheur.

C'est auiourdhuy qu'il fault faire qu'autre chemin lon trace,
Pour aller de phœbus l'oracle visiter:
Quand le ciel contre nous se vient à depiter,
Le tripier Delien n'est plus soubz terre basse,
Aux autres ne tient plus son effroyable place:
Vn houel l'est allé soubz terre conquester,
Ou plustost nous l'a faict du hault ciel apporter:
Le renom d'Apollon par c'est houel s'efface.
A luy donc cy aprez il fauldra s'addresser
Quand le ciel nous vouldra quelque malheur brasser,
Puisque l'airain delphique icy nous faict reuiure,
Estant mieux soustenu de trois fermes pilliers:
Sçauoir d'un president, le premier des premiers
Puys de ce braue autheur, & de son docte liure.

G.P.P.

Sonnet
En faueur du premier president & de l'Autheur luy dediant son liure

O voy-ie maintenant des françois la memoire
Esgaller ou passer celle des peres vieux:
A ce coup à ce coup l'influence des cieux,
Veult sur tout esleuer nostre immortelle gloire.
Et tout ce que iadis on auoit faict accroire
D'Apollon, d'esculape, & de telz aultres dieux
A qui lon faisoit tant d'offrandes & de vœux,
Quitte pour le present à france la victoire:
A france qui retient en soy la verité,
De ce qu'autemps passé n'estoit que vanité.
Vn president nous sert par son conseil, d'oracle,
En guerre estantz greuez comme vn aultre Apollõ,
Houel en peste ayant d'esculape le don,
Peult auec ce phœbus faire en france miracle.

Sonnet.
en l'honneur du premier President, auquel est dedié ce liure.

Si le ciel depité sur les françois elance
Vne guerre, vne peste, & la famine apres:
Il fault à ces trois maux trois medecins expres
Vn vaillant capitaine à defendre la france.
Encontre mars nous sert: puys on cerche asseurance
A lencōtre des pestes aux iardins, bois & prez:
Mais contre la famine, on ne trouue à peu prez
Qu'un seul Dieu souuerain, qui en dōne allegeãce.
En guerres nous cerchons de guerriers medecins:
En peste nous courons aux herbes & Iardins,
Ce president qui seul à ce liure preside
Nous pourra de ces maux auec dieu preseruer,
Son conseil pourra bien en guerres nous sauuer,
Auec ce liure en peste il sera nostre ayde.

Audict Autheur

SONNET

Mon cher Houel dont les doctes escritz
Sont eloignez du sentier du vulgaire.
Tu ne pouuois plus brauement te plaire
Et contenter les curieux espritz,
Que descriuant cest art bel & de hault pris,
Qui peut cent fois de soymesme plus faire
Que tout cela que dand l'Anabarzaire
Et ses suyuans en veid iamais compris.
A ceste cause l'as nommé maxilee
Nom de braue Roy: o exquise science,
Qui soubz tel nom par Gaulle ventilente.
Mais *plus heureux, ainsi que coriphee*
Des bons autheurs on te pourra bien dire
Pour l'auoir sceu si doctement descrire.

Au S.N.Houel,
Autheur de ce liure.

Ie puis bien dire auiourdhuy, que la france,
Est celle la qui emporte le pris
Quant à nourrir les meilleurs espritz:
Espritz diuins pour chasser l'ignorance,
Maint art subtil, mainte & mainte science:
Mille secretz, que iamais nont compris
Tous noz ayeulx auiourdhuy sont appris:
Nostre Houel en faict l'experience.
Gentil Houel: Houel ingenieux,
Qui nous rauis & l'esprit & les yeux
Par les secretz qu'ainsi tu nous decouures,
Ou est celuy (tant gentil soit il)
Qui ne t'admire, & cest esprit gentil,
Qui nous fait veoir tant de diuines œuures.

Attendant mieux.
G. D. P. P.

TRAITE
DE LA PESTE
AVQVEL EST AMPLEMENT DISCOVRV, DE L'ORIgine, cause, signes, preseruation, & curation d'icelle: Auec les vertuz & facultez de l'Electuaire de l'œuf: Duquel iadis souloit vser ce grand Empereur Maximilien.

Par Nicolas Houel, Apothicaire a Paris.

De l'origine de la peste.
CHAP. I.

LA sacrée escripture declare a- *Deute. 28.*
pertement la peste estre en-
uoyeé de nostre Dieu, pour re *Esai. 4.*
trancher l'auarice, orgueil, lu-
xure, meurtre, heresie, & au-
tres vices, que Iournellement
lon commet alencôtre de sa diuine maiesté.
Comme il nous est amplement monstre par
l'exemple de Dauid, quand Dieu pour son
peche, fit mourir de peste septente mille hô- *2. Samuel.*
mes. Or comme le Seigneur se sert des cho- *24.*
ses inferieures, pour estre ministres de sa bô-

tè,& tesmoignages de sa grace à ceux qui le craignent, aussy elles luy seruent de heraus & executeurs de sa Iustice, pour punir les Iniquitez,& offenses des pecheurs, & preuaricateurs de saincte loy. Brief cest la main de Dieu qui par son Iuste iugement, Enuoye du ciel ceste peste, & cõtagion pour nous chastier de noz offences & Iniquitez, selon la menace qui est contenuë en l'escri-

Leuit.260. ture saincte: Le seigneur dict ainsi, Ie feray venir sur vous le glaiue vindicateur pour la végence de mon aliance, Et quãt vous serez rassemblez en voz villes, Ie vous enuoyray la pestilence au milieu de vous, & serez liurez en la main de l'ennemy. Moyse menasse tous les transgresseurs de la loy de Dieu, de plusieurs maledictiõs,& entre autres de peste, Apostemes, Enfleures,& maladies ardan-

Deut.28. tes. Qu'on lise aussi ce qu'a escrit le Prophete Abacuz. Le Seigneur des armes dit, voyci l'enuoye sur eux l'espée, la famine & la peste. Concluons doncques la peste,& autres maladies dangereuses, sont tesmoignage de la fureur diuine sur les peches, qui regnent maintenant au monde, Comme mesmes vn autheur Profane est contraint de confesser, qu'il ya quelque chose de diuin aux maladies. Et Galien a recognu le

Hyp. libr. de progn. 2.Chap. mesme Iaçoies couuertement: Car au commétaires sur le premier des Epidimies Il escript que les hommes rapportét l'origine de

la peste aux dieux, requerans diceux seulz la guerisõ dicelle, En vn petit opuscule qu'il a escript touchãt ses liures, Il confesse qui fut voue à Æsculape par lequel Il reçeut gnerison dune Apostume maligne & pestiléticle. Tontefoies nostre Dieu à souuent laisse faire les causes exterieures & celestes Influences, desquelles (selon la tradition de plusieurs Philosophes) souuentefois est produicte & engendrée c'este dommageable & pestilente maladie. *Gal. sur le premier des epid.*

Les causes de peste
CHAP. 2.

POur methodiquement proceder a la preseruation & curation d'icelle maladie, Il fault premierement chercher les causes d'icelle, lesquelles pour certain sont en grand nombre, Mais nous retirerõs seulement celles qui doiuent estre planiement cõsideres. Donc toute pestilence, tesmoing (Galien) est faicte & engendrée de la puantise, & pourritures de l'air, Tellement que la disposition de l'air, Estãt pestilentielle, l'inspiratiõ principalemét est cause pour laqlle to⁹ animaux signament les hommes, sõt attaintz & frappez de peste. Cela aussi aduiét quelquefois, acause des humeurs cõtenuz dedãs le corps, Et preparées à porriture, desquellez succesiuement la fiebure pestilentielle préd sa four- *Gal, liu. 1. diff. des fiel. Chap. 5.*

ce,& ce aydant toutefois la mauuaise qualite de l'air qui nous enuironne, corompus par quelques vapeurs puantes,& Infectes eleuees en iceluy. Le commencement de ceste pourriture vient ou à raison d'une grande multitude de corps mors non ensepulis, (Cõme est aduenu en nostre france, es guerres des premiers troubles, quelque tempus apres la bataille de Dreux) ou a cause des meschantes vapeurs, eleuées de quelque lac ou marais au temps d'este. On voit pareillemẽt quelquefois suruenir deuant telle pourriture, vne chaleur excessiue en lair. Le plus souuent aussi, la mauuaise maniere de viure, faict que les heumeurs se tournẽt en pourriture, Et de la procede la cause principale, par laquelle, telz corps sont legerement frapez de peste, De ce aduient aucunefois (Mais non gueres souuent) que quelcun encourt la peste, Iaçois que l'air nesoit écor infect. Que diray ie plus: Quand la vraye temperature & complexion de l'air, sera muée de sõ estre naturel, en chaleur & moieteur excessiue, Alors est il necessaire, que la peste suruienne, Et pourtant Galien dict, quẽtre toutes les temperatures de l'air, la pire est celle qui est chaude & humide. Durant icelle premierement, sont surpris de peste ceux qui ne gardẽt poĩt bon regime, Et qui sont rẽplis de toutes sortes de superfluites. Au cõtraire, ceux qui entretiennent vne bonne maniere de viure, Et

Gal. liure. 1 des temper. Chap. 4.

n'ont au parauant faict amas de superfluitez ne sentent mal aulcun, ou bien peu,& retornent aisemẽt à leur premier estat,de ces choses deuãt dictes Il est facile à cognoistre, que le temps auquel la peste regne le plus, Est la fin de l'este, Et le commencencemẽt de l'autõne: Car pour lors l'air & les corps sont fort prepares à pourriture pour plusieurs causes & raisons.

Les signes de laduenement de peste.
CHAP. 3.

ENtre les signes en laduenemẽt de peste,il ny en a point de pl° certains,que ceux qui nous annocent constitution d'années, chaulde & humide. Comme le diuin hyppocrates en ses Aphorsimes à laisse par escrit. Parquoy quãd le temps d'este,printemps, ou Automne est pluuieux & chault.mediocremẽt auec vẽs Meridional ou d'aual.Et aussi que l'air est nubileux, Telle dipo sition nous prognonstique lapeste future & prochaine. Pareillemẽt quand on voit Commettes, flambeaux, ou comme le vulgaire estime: Estoiles tomber du ciel,mesmes quand en l'air & sus la terre se engendrent plusieurs & diuerses bestes imparfaictes,comme crapaulx, grenouilles, ratz,sourys, monches,puces, punaises,& sẽblable vermine en trop grande abondance, nous signifient grandes exhalations & semẽ-

Hipp..3. des Apho.

ces putrides diſperſées &ſemées parmy l'air lequel facilement ſe corrompt & reçoit ou prent ſemblable diſpoſition. Iaçoit ce que aucũs ont voulu ſouſtenir ledict air ne pouuoir receuoir en ſa ſubſtance aucune putrefaction,leſquelz ſont facilement conuaincus par naturelle raiſon & experience. Pareillement quand aucuns oyſeaux delaiſſent leurs nidz,leurs œufs,meſme leur vol de iour pour voler la nuict & ſ'ē võt en quelq̃ autre pays cela nous eſt augure l'air eſtre peſtilent pres des lieux auſquelx ilz ſont. Et fault de rechef bien noter que le temps nubileux & chergé comme de pluyes, touteſfois il ne pleut pas: Cela eſt vn ſigne de la peſte prochaine,ſi noſtre Dieu par ſa diuine clemence ne la deſtourne. Pareillement ou il y a Rougeolles de ieunes enfãs, flux de ventre, diſſẽteriques immoderée flux de ſang par le nez & aultres affections quand ilz regnent abondamment en quelque region ſont de plus certains prognoſtique de la ſeure peſte.

Par quelz ſignes on cognoit l'homme eſtre frappe de peſte. CHAP.4.

LEs ſignes qui monſtrent realement & de faict l'hõme eſtre frappe de peſte,ſõt pluſieurs,mais entre tous, les plus certains,ſont ſi derriere les aureilles, ou ſoubz les aiſſelles, ou aux haignes apparoiſſent quelques apo-

ſtemes ſans cauſe manifeſte, appellées des Grecz bubons. Pareillement ſi es autres parties ſuruiennent charbons & anthracs. Certainemẽt telles boſſes & tumeurs quãd elles apparoiſſent, monſtrent quelque puiſſance de nature ſ'efforceant de ietter le venin hors du corps. Semblablement elles donnent a cognoiſtre les parties, dõt le uenin procede. Car ſi elles naiſſent au col, elles monſtrent, que principalemẽt le cerueau eſt mal diſpoſé ſi deſoubz les aiſſelles, le cœur: ſi es haignes, le foye. Ce que Hippocras auſſi a donné a entẽdre au ſixieſme liure des Epidimies, ſecõde particule, au quatrieſme aphoriſme, ainſi parlant: Apoſtemes, comme bubons, ſont ſignes euidens des parties mal diſpoſeés, dont ilz procedent: Mais par ce que ces bubons n'aparoiſſent pas touſiours combien que ſi cela aduient, ceſt choſe treſdangereuſe: pour ce que nature alors affoiblie, ſ'efforce de chaſſer le venin, mais elle n'en peut eſtre du tout maitreſſe. Il fauldra prẽdre garde aux autres ſignes qui ſõt telz: Le malade ſent cõme picqueures & poinctures par tout le corps, le dehors eſt froid, & le dedans bruſle: Il y a peſanteur de teſte, ſechereſſe de bouche & de langue, ſoif q'uon ne peut eſteindre, pour la plus part grand deſir de dormir: quelque fois pourtant ſuruient veilles & reſueries, difficulté de reſpiration, vomiſſemens cõtinuelz, puantes vrines, vn regard haue & hydeux.

Hyp. au. 6. des epidimies. 2. part au. 4. aphoris.

Du Regime preseruatif de peste & premieremen de l'air. CHAP. 5.

EN declarant quelle chose estoit la peste, nous auons dit que la putrefactiõ de l'air estoit le principal autheur dicelle, pour les raisons amplement deduictes icy deuãt: Parquoy il fait bon diligenment l'euiter, en soy retirant le plutost & le plus loing qu'õ peult, car comme ceux qui ne sont point en la bataille ne meurent point en icelle. Aussi ceux qui ne conuersent point en tel air pestilent ne prennent point la malignitè diceluy: car le bon air aide beaucoup à la conseruation de la santè d'un chascun, & recrée les esprits & toutes les vertus: au contraire l'air malin obscur & de mauuaise odeur nuit merueilleusement, par ce quil engendre plusieurs maladies, fait perdre l'appetit rend le corps langui de, & mal colorè, & estouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abbrege la vie. Mais si pour certaines & iustes causes, il n'est loisible à la personne de s'enfuyr, le premier & principal soin qui doit auoir, C'est de tenir sa mai son ou y demeurera, nette, & sans infection ou puãtise aucunè. Les fenestres d'icelle soiét closes de paour que l'air infect & pestilét ny entre. Le vent de Bize, qui vient du septentrion est bon, pour ce qu'il est froid & sec: au cõtraire le vent Austrual, qui vient du midy est Autrement tresdangereux, par ce qu'il est

Prouerb. Cito, longè tardè.

chaut & huide,qui debilite le corps,& oultre les cõduits,qui fait que le venin penetre plus facillement au cœur. Et celuy d'occident est semblablement insalubre,à cause qu'il tient beaucoup du meridional. On ne doit sortir de la chambre en temps de peste, que deux heures apres le soleil leué,afin qu'il ayt purifié l'air par sa clarté & chaleur,& principalement quand l'air est trouble & nebuleux & en pays de fondrées,& enuironé de montaignes. Peu souuẽt & quasi iamais (si l'air n'est bien cler & serain)ne fault sortir de son logis, pour s'aller pourmener par les rues, Que si da uãture il le failloit faire on prandra au parauãt quelque peu de nostre electuaire d'œuf, ayant vertu grande de repoulser le mauuais aër,& la qualité cõtagieuse dicelluy. Tous les iours aussi on allumera au logis feu de bois de chesne,ou de Ieneture, sarment & boys de sault. Car le feu à grande vertu contre la peste & toutes mauuaises vapeurs, comme on trouue par escrit d'hyppocrates qui fit cesser vne grande pestilence en la ville D'Athenes, en ordonnant faire la nuit es rues & circuit d'icelle grans feux. Parquoy les Cytoiens dicelle, en recordation de ce bien fait firent eriger vne statue d'or à lhonneur de luy: & v sans de leurs faulses superstitions par eux fut adoré comme Dieu. Apres que la maison sera baliée:on y espandra eauë froide & vinaigre, fueilles dæmie ; de vignes,de eauues de ro-

Gal. au liure de la cõpos. de la theriaque.

ses,de fleurs de nenuphar: Iettes sur les lictz. oranges,grenades,& aultres fruictz de bõne odeur. En l'hyuer fault espãdre par la chambre herbes chauldes: cõme saulge, Rue, Romarin, mariolaine,& mettre sus les charbons la pouldre qui sensuyt.

Pouldre a perfumer.

PRend de romarin demye poignée, de saulge, Bethonie, mariolaine, & origan, de chascun vne poignée: le tout soit fort batu & pilé,& en soit faict pouldre subtile.

Aultre pouldre.

PRend de la graine de Ienesure vne once, de myrrhe trois drachmes, dencens & de mastic,& de chacũ trois drachmes & demye. cloux de giroffles deux drachmes. Toutes ces drogues cõquassées & pillées ensemble, soit faict pouldre. Les Riches pourront vser du boys d'aloë, ou pouldre de gallia moscata, cloux de giroffles, & aultres telz medicamentz aromatiques. Ceux qui serõt studieux trouueront aysemẽt plusieurs autres especes de perfuns, es liures des practiciens,& au second liure de Gallien de la composition des medicamentz chapitre vinthuitiesme. Cest aussi chose tresprouffitable de sẽtir roses, vinaigre, cãphre, saudaulx & aultres tel remedes.

Gal. 2. liu. de conposit med. cha. 28.

Du manger & boire. CHAP. 6.

POurtant que lhomme ne peut consister sãs mãger & boire, Il fault biẽ euiter lexes d'icelluy, car cest vne chose dommageable quand il est oultrageux, qui dõne beaucoup dempeschement a nature. On vsera de viãde de facile digestion, & qui ne se tournent aysement en pourriture. On les mangera auec vn peu de vinaigre, ou autre ius aigret, cõme veriús commun ius de citrons & limons. En esté pareillement on vsera pour herbage, de buglosse, chicorée, laictue & oseille. Mais en hyuer, de saulge, persil, ache, mariolaine, & hyssope. On s'abstiendra de tous fruictz, si ne sõt aigretz, comme sont grenades, citrons, limons & aultres semblables. Le pain soit bon, bien leué, bien cuyt, ny trop dur ny trop tendre, mais mediocre. On vsera de chair de ieunes moutõs, de veaux, cheureaux, lapreaux de garẽne, leureaux, poulletz, heroudeaux, chappons, perdreaux, & de tous oyseaux sauuages, excepté ceux qui viuent en eaues. Et pour cõclusion fault fuyr les viandes qui peuuent engendrer humeurs gros, visqueux & vitieux en qualité: comme gros poissons qui sont de gros suc & plains de crudité. Aussi fault fuyr toutes viandes salées, grandement espissées moustarde & choses sembles qui peuuent esleuer vapeurs chauldes & acres au cerueau. Delaisser semblablement toutes choses vn-

ctueules, grasses, doulces ne mãger pois, febues, fromage, frictures & paticeries. On s'abstiendra de manger poissons, sinon de ceux qui sont en lieux pierreux, & soient cuitz en vin. Le meilleur boire en ceste affaire, est vin cleret bien purifié d'entre deux aages trempé auec bõne eauë de fõtaine. Le vin blanc francois bien net & cler, nõ pas gros & fumeux est tresbõ; Vin bastard muscadet, rosette, alicã & generallement tous vins doux & pesans ne vallent rien en tel temps, car ilz font obstructions. La biere comme dict Discoride engendre gros & mauuais humeurs, parquoy n'en fault vser. La ptisane ou eauë dorge succrée quand on est alterè est tresbonne, en y mettãt parmy quelque peu de ius ou sirop de citrons. Brief toute la maniere de viure soit refrigeratiue & desecheante: Et ce seroit vne chose trop prolixe de vouloir exposer particulierement toutes les facultes & vertus des viandes: mais plutost les fault chercher dedãs Galien, qui les a quasi toutes cõprises en trois liures.

Gal. liure de aliment.

De l'exercice. CHAP. 7.

LEs Anciens estoient trop plus studieux a conseruer leur bonne santé que nous ne sommes a present, par bons & honestes exercices cõmme par lucter, courir, ietter la barre ou la pierre, courir cheuaulx & choses semblables, qui estoit chose fort vtile pour forti

fi er les vertus de lhomme, & pour difcuter par fueurs ou infeufibles euaporationis les *Gal. liure* pfuperfluitez contenues foubz la peau & par- *de fanitate* ties exterieures, Comme dict Galien par tous *tuend.* fes liures efcriptz de la cõferuatiõ de la bõne *Chap.* fantè. Et pourtant le mediocre exercice de chofes honneftes eft en cefte affaire fort falubre. moyennant quil ny ait nul exes, car celuy qui f'exerce auec violence, comme a courir, lucter, a iouer a la paulme ou a la balle & chofes femblables, neceffairement altere fa refpiration dont il eft contrainct par la frequence dicelle attirer plus d'aër circũflux, qui eft chofe trefdangereufe en telle conftitution ou difpofition de temps. On fe gardera dõc de trop dancer, faulter, & de tous mouuemẽs, efquelx il eft befoin de fouuent reprendre fõ aleine. Pourtant on deburoit en tẽps de pefte defẽdrẽ à fon de trõpe, & cris publics toutes dances defordonnées: Veu que par expetiẽce on a cognu plufieurs par icelles auoir efté furpris de pefte, & mourir foudainemẽt. Rhafes efcript que par vne grande peftilence peu d'hõmes efchaperent fi non les veneurs. Mais il fault entendre qu'iceux chaffoient & conuerfoient en air falubre au moins infect. Or comme il eft pernicieux de tirer beaucoup d'air en refpirant quand iceluy eft corrumpu ainfi eft il de cõtenir fon haleine apres lauoir atireé. En fe leuãt le matin eft trefbon fe faire frotter la tefte auec linge chauld, le col, les

bras,& generallement tout le corps de hault en bas, affin de cõforter les membres, faire reuulſion des humeurs, & fortifier les vertus & actions naturelles.

Du dormir & Veiller.
CHAP. 8.

LE dormir & veiller comme toutes autres choſes ſoient moderées,& ſ'en fauldra abſtenir tant qu'il ſera poſſible apres le diſner: pource que tel dormir répliſt le cerueau des exhalations & vapeurs,auec ce,il interrompt la concoction (Veiller de iour & dormir de nuict,eſt l'inſtitution de nature) mais plutoſt ſeruira beaucoup paſſer le temps a quelque choſe ioyeuſe. Comme deuiſer,iouer,ouyr inſtrumens muſicaux, lire choſes honneſtes & facecieuſes. Doncques le dormir de la nuict eſt meilleur que celuy de iour, & fault ſoupper, ſus les cinq heures pour ſoy coucher ſus les neuf heures, & que la chambre ſoit bien nette bién cloſe & fermée, de laquelle auſſi l'aër ſoit bien purifiè par quelque bon perfun La perſõne ſaine peut cognoiſtre auoir ſuffiſamẽt dormi quand à ſon reueil ſent ſa teſte & autres eſpritz leger tellement qu'il ouure ayſement les yeux,& leue facillemẽt les bras contremont il fault vſer de linges netz,& ſẽtans bon,ou gardés auec bonnes odeurs. Le matin ne ſe fault leuer que le feu ne ſoit allu-

Cornelius Celſus.

mé la chambre perfumée & les habillemens chauffez & sechez. En apres fault descharger le corps de toutes ses superfluitez, se donnant garde sur toutes choses, que le ventre ne se reserre. Et pourtãt si de luy mesme il ne s'ouure, il le fauldra lascher auec les pilules de ruffus, clysteres remolitifz, ou suppositoires. Et ne fault sortir de la maison s'il est possible que le soleil ne soit hault esleué, il fault aussi diligemment la nuict fermer les fenestres, huys verrieres, & aultres choses pour euiter les rays du soleil, & principallement de la lune, lesquelz en tel temps sont tresdangereux a cause qu'elle influe icy bas la disposition & vertu des corps superieurs.

De fuyr lacte Venerien.
CHAP .9.

QVant est du liberal ieu de Venus s'il y a rien a euiter en tel temps c'est cestuy la, principallement comme celuy qui rend toute nature languide, dissoulte & lasche de toutes ses vertus. iaçoit ce quelle deseiche le corps auec trop grande Incommodité de nature & trop Immoderemẽt, combien que ie ne veux pas dire comme disoit epicurus, que quelquefois ne soit vtile, moyennant tẽperature modeste a ceux qui sõt par lõgue acoustumance dediez au sacrifice d'icelle Ven⁹. Mais en tout

temps lœuure eſt meilleure & plus ſalubre & auec moins de detriment loing du manger a cauſe que la ſequeſtration de tous les humeurs eſt mieux parfaicte. Brief on peut conclure que Dame venus eſt vne vraye peſte, ſi on nen vſe auec diſcretion.

De fuyr Bains, & eſtuues,
De la ſaignee & purgation. CHAP. 10.

BAins & eſtuues publicques ſerõt du tout pour lors delaiſſées, pour ce qu'apres que les pors & petis ſouſpiraulz du cuir p̃ la chaleur d'icelles ſõt ouuers, plus ayſement alors laër peſtilent y entre. Dauãtage en temps de peſte, ieunes gens & tous ceux qui ont du ſang abondamment ſe doiuent faire ſaigner, & non pas vne ſoys ſeulement (moyennant que rien nempeſche) mais deux ou trois foys vſer de ſaignée, ſouuent a eſté trouué grandement proufitable pour contenir & preſeruer la ſanté: Le corps pareillement ſera purgé par medecines laxatiues, ſignammẽt au printẽps, & en automne ſelon l'aduis & conſeil du medecin ſage & diſcret.

Des paſſions de lame. CHAP. 11.

QVant aux paſſions & perturbations de l'ame, il fauldra fuyr triſteſſe, chagrin,

courroux, fraieur & aultres telles affẽtions, & se resiouir moderement. Il fault semblablement noter qu'il est dangereux soy mouuoir subitement par colere, car telle chose ne se peult faire sans ebulition de sang & des espritz, du cœur, qui est chose tresmauuaise en cest'affaire, car auec legere occasion de l'air pestilẽt se pourroit engendrer la fiebure pestilente. Et mesme souuent aultre espece de fiebure, cõme ephimere, ou putride, lesquelles fiebures vniuersellement en tel temps & constitution, sont perileuses, acause que facillement degenerent en pestilẽtes. Pareillemẽt soy tenir seul & solitaire n'est pas bon, aussi n'est il estre en multitude & grãde cõpagnie, mais fault chercher gens ioyeux & honestes plains de recreation, a ouyr quelqnefois chãtres, fleustes violes, & aultres instrumens de musiqne, aucunefoys lire ou entendre quelque plaisante histoyre, tant en la saincte escripture (*l*aquelle est le vray Antidote & grand Theriaque contre la venimeuse peste de peche) que en liures d'humanité qui sont d'instruction. Aussi ne se fault rendre chagrin ny oysif craignant tomber en quelque apprehension de ceste peste, laquelle chose est tresdangereuse, car la forte apprehension comme dict le bon Auiceine souuent amaine & induict l'accident, cõme on voit par quotidiane experience, mesmes pour exemple contemplez vn personnage manger fruictz aigres &

acerbes le contemplant, vous aurez les dentz aches & stupides. Aristote escrit que si on mettoit dedans vne phyoles de voyre vne couleuure ou lezarde deuant vne poulle, qui couue ses œufz, qu'elle produiroit pour poul letz des couleuures ou lezardes par la forte immagination. Aussi nous lisons dans lescriture saicte des brebis du bő pere Iacob & Laban, lesquelles voyant des verges paintes de blanc & noir engendrent tous leurs agneaulx de semblables couleurs. Parquoy se fault biế garder de telle ĩmaginatiős, & ne point iecter la main, puis aux aiselles, puis aux haines & autres parties cốme fait le rude vulgaire, qui est chose fort dãgereuse. Et aussi il n'aduiết guere souuết que la tumeur ou bosse preuiếne sãs la fiebure pestilente & accidens dicelle. Parquoy quãd on trouueroit enfleure ou tumeur aux haines, ou aiselles, sans premieremết sếtir les accidens dessusdicts, il ne se fauldroit de rien estonner ne effrayer. Et pourtất est bon.

Arist. de generatiõe animaliũ.

Genes. chap. 30.

Les bubons suiuennent auant & apres la fiebure Or est il meilleur qui precedent dautất que cest signe manifeste que nature est forte quant ilz suiuent la fiebure c'est a dire que le venin a ia occupe le cœur Et dautant plus tard qu'ilz apparoissent & ce manifestent dautaut sont ilz pires. Car cela est indice que la faculte expultrice est debile ce nest pas adire touteffois que ceux soient sans dãger lesquelz viennent tost & tout acoup. Car cela peult prouenir par vne grande quantite de matiere & violence d'icelle tellement que nature nen peult venir a bout.

cerches bonne & honneste occupation auec moderée recreation d'esprit, laquelle n'a pas petite puissãce a preseruer de toutes maladies & conseruer la bonne santè & longue vie Suyuant le prouerbe ancien, Spiritus gaudēs floridum reddit hominem & ille tristis exiccat ossa. *Prouerb.*

Des medecines preseruatiues.
CHAP. 12.

IL ne reste rien plus touchant ceste matiere, sinon que nous pensions aux medicamētz preseruatifz, entre lesquels le premier lieu est donné á nostre Eletuaire d'œuf. Le secōd lieu est donné aux pilules de Ruffus, desquelles la recepte est telle. Prend deux parties d'aloë hepatique de saffran, & myrrhe fin de chascū portion seulement, & auec vin blanc soient faites pilules, ou auec syrop de citrons: d'icelles on peut prēdre tous les iours vn scrupule plus ou moins, ayant esgard á leage & vertu du corps. Mais icy est á noter que ceste compositiō n'est pas semblable á celle que vrayement Ruffus á laissée par escrit: Car la vraye recepte ne recoit point de saffran, & au lieu d'icelluy elle contient gomme hāmoniaque. Dauantage la composition de Ruffus est en forme de breuuage, & nō de pilules: cōme il appert du second liuure de Paul Æginèta Chap. 35. Ce neantmoins il est tout cler & *Paul. ægin. liure. 2. chap. 53.*

manifeste, que lesdictes pilules ont grande vertu contre la peste, á raison de la loë & myrrhe. On peult semblablement vser du Theriaque, & Mithridat, qui sõt remedes excellentz estans fidellement dispensez, ainsi que nous auons cy dessus escrit. Semblablement I'ay fait dispenser en ma boutique la pouldre qui sensuyt, qui est de petit pris, mais de grande vertu. Prend de la racine d'angelique, de la racine de tourmentille, de la racine campane de chascune vne drachme, semence de chardõ benist deux drachmes. Le tout soit pulnerisé subtillemẽt & dicelle pouldre ẽ ptẽdre le matin le poix dũ demy escu, puis boire deux doigtz d'eaue de chardon beneist. Aucuns trouuent grand remede en l'huyle de vitriol: lequel ilz font á la maniere accoustumée des Alcmistes, par distillation en cornuée, sans autre mixtion: & d'icelluy en boyuent deux ou trois gouttes le matin. Il y en á qui prennẽt tous les iours deux ou trois gouttes de l'huyle de Scorpiõs, auec de l'eauue de refort. On loue aussi grandement le Bol armené pris auec eaue de chardon beneist, ou eauë Rose. Il fait bon en tel tempes porter gans perfumez, & tenir en la main orãges, citrons, lymons, & choses telles de bonne odeur: Ou bien porter vinaigre dedans quelque esponge ou mouchoir. Aussi en pareil cas sera bon de faire des pommes de senteurs, cõme ceste cy.

Pome de senteurs pour leste.

R. santali citrini, Corticum citri, Rosarum, Myrrhæ, } Singulorum. ℥.i.ß.
Benioin, Ladani, Styracis, } Singulorum. ℈ .ij.
Cinamomi, Croci, } Singulorum. ℈ .j.
Caphuræ, Ambræ, Algaliæ, } Singulorum. ℈ .i.ß.
Moschi, } Singulotum. grana. 4.
Cum aqua Rosarum infusionis tragacanthi Formetur pomum.

Autre Recepte.

R. Rosarum rubrarum, Florum nymphææ, Violarum, } Singulorũ. ℥.ß.
Sautalorum omnium, Coruandri, Corticis citri. } Singulorũ. ʒ.ij.
Caphure ℈ .ij.
Pulverisentur omnia,& cum aqua rosarum & tragacantho fiat pomum.

Pomme de senteurs pour l'hiuer.

R. ſtytacis calamitæ, } Singulorum. ʒ. i.
Benſoin,
Moſchi, } Singulorum. ℈. ij.
Algaliæ,
Chariophillorum, } Singulorum. ℈ iiij.
Cyperi,
Ireos florentiæ, } Singulorum. ʒ. j.
Calami odorati
Ambræ griſeæ, ʒ. i. ß.
Gummi tragachanthi diſſoluti in aqua vitæ, roſarum quantum ſufficit, fi. pomum.

On peur pareillemẽt porter ſur ſoy des pouldres aromatiques, compoſees cõme ceſte cy.

Pouldre aromatique, pour porter ſur ſoy.

R. radicis ireos florentiæ. ℈. iiij.
Cyperi, } Singulorum, ʒ iij.
Calami aromatici
Roſarũ rubrarũ,
Cario phyllarum. ʒ. ß.
Styracis calamitæ, ʒ i.
Moſchy, gra. viij.
Miſce & fiat puluis in ſacculo.

D'Auãtage on portera ſur la regiõ du cœur vn ſacchet faict de roſes rouges, violette

de mars, fueille de myrthe, escorce de citrõs, sautal citrin, macis, cloud de giroffle, Electuaire de lœuf de chascun vne drachme saffran quatre scrupule le tout cõcassé incorporé & arrouse de vinaigre bõ & fort, eaue rose. To° ces remedes ainsi fortz & qui ont vne vertu aromatique & vaporeuse pleine desprítz subtilz, font au corps de merueilleux effectz, fortifiẽt les parties principalles, stimulãs la vertu exlpulsiue á chasser le venin hors & empescher qu'il n'entre dedans: au contraire lodeur puante cause vne nausée ou volonte de vovomir, & defaillance de cœur. Or il ne suffit pas seullement porter preseruatif sur soy, mais on se pourra fomenter & lauer les aiselles & la region du cœur, les haines, & parties genitales de vinaigre auquel on aura faict boullir racine de gentiane, souchet, veronique, angelique, hypericõ, & autres sẽblables, & y destrẽper de l'Electuaire de l'œuf. Et fault noterq̃ le vinaigre est contraire aux venins tãt chauldz que froidz, & garde de pourriture, d'autant qu'il est froid & sec, qui sont deux choses cõtraires & repugnantes a la putrefaction: ce que lexperiẽce mõstre, car en iceluy on garde corps mors, chairs, herbes, fruictz, & aultres choses, sans qu'elles se pourrissent. Et si quelcun veult obiecter q̃ le vinaigre n'est vtile á se lauer le corps, a cause qu'il feroit obstruction des pores & empescheroit la respiration (ce qui est fort conuenable a pourriture) il doict

ses qualitez froides & seiches sont corrigées aussi considere qu'on ne le me seule, & que par les autres choses meslees auec luy. Et partant en telle maladie on n'en peut vser sans aucun danger. On peult pareillement mettre es oreilles vn peu d'huyle de saulge, ou de cloux de girofle, y deslayant vn peu de must ou de ciuette. Il ya plusieurs autres preseruatif, lesquelz ie pourroye rediger en ce present escrit, mais il me semble que la multiplication diceux donneroyent plutost confusion, que manifeste confort ou ayde. Et aussi que les subscritz doiuent estre suffisans comme ceux qui sont fondez sus bonnes raisons & experiences.

De plusieurs remedes propres a la curation de ceste maladie de peste & entre les aultres remedes est grandement loué l'electuaire de lœuf, duquel iadis souloit vser l'empereur Maximilian.

CHAP 13.

POur venir a la curation, aucuns sont de ceste opinion de cõmencer par la saignée, les autre par la purgation, & les autres de dõner en toute diligence quelqne contrepoisõ: Mais considerant la grãdeur de ceste maladie & l'adiuersité & tromperie des accidens qui suruiennent ausquelz fault subuenir en con-

templant la principalle partie, qui est la matiere veneneuse & du tout ennemie du cœur, il nous semble que le plus seur est de donner premierement au malade quelque medicament Alexitere & cardiaque, pour contrarier & resister au venin: acelle fin q'uil attire le venin & le chasse loing du cœur:& de faict telle est la puissāce & effect desdictz medicamentz Alexiteres, tesmoing Galien au cinquiesme liure des simples, chapitre dixseptieme. Entre plusieurs telz remedes, singulierement est loué celuy qui pour le iourdhuy est appellé Electuaire de lœuf, duquel iadis souloit vser lempereur Maximilian Et la cause pour quoy ie le metz deuant tous autres, c'est le merueilleux effect, lequel souuenteffois a monstré en grand nōbre de malades. Et speciallement en lannée calamiteuse mil cinq cens soixāte & deux, en laquelle année la peste fut fort grāde par tout tellement qu'en c'este ville de Paris par la bonte de nostre Dieu i'en ay guery plus de quinze cens persōnes. Ce remede n'est seulement singulier contre la peste, ains aussi grandement prouffitable contre toutes poysons, & contre toutes poinctures & morsures venimeuses. Ce Electuaire se peult garder cinquante ans en sa bonte & vertu, pourueu que soit mis dedans vn vesseau d'or, d'argēt, d'ulebastre ou de verre, en vn lieu temperé loing de l'humidite.

Gal. liure 5. des simples. cha. 17.

a maniere d'user l'electuaire de l'œuf & du regime qui conuient garder Auec autres medicamentz Alexiteres, c'est adire contre poisons qui ont vertu de chasser le venin pestifere.

CHAP. 14.

SVbitement que le malade se sentira frappé de peste, en toute diligẽce on luy fera prẽdre de c'est Electuaire de lœuf, au pl⁹ tard dãs les vingt quatre, heures autremẽt il auroit peu d'efect. De ce remede on en baille aceux qui sõt proumeus d'aage le pois d'un escu sol, ou quatre scrupules, mais a ceux qui seroiẽt plus ieunes c'est assez de demy escu, ou de deux scrupules, & specialement aux fẽmes grosses, & ieunes enfans. Et fault noter & considerer que si la peste a pris auec froid, fault prendre le dict remede auec bon vin clairet, ou eauë de morsus diaboli, ou de scabieuse. Et si elle á cõmẽce auec chaleur, se doit prẽde auec eauë de petite oseille, eudine, de lectue ou violles. Et apres que le malade aura pris ce remede, il fault qu'il soit bien eschauffé deuant le feu, puis subitement le coucher chaudement & le bien couurir pour le faire suer deux ou trois heures, selon que le personage le pourra endurer. & si la sueur ne venoit aysement, on luy appliquera de grais, & tuilles chauldes mises aux piedz, ou boutailles remplies deauë

chaude, ou des vessies de porc, & le faire tresbiẽ suer, car la sueur en tel cas est vne des vraies purgatiõs des humeurs qui causẽt la peste, & les fiebures putrides, soient chaudes ou froides. Le tẽps de faire cesser la sueur est, ou qu'elle se refroidisse, ou que le malade ne la puisse plus endurer, par foiblesse ou autremẽt alors fault essuyer le malade auec linges blãcs secs, & nets, qui soint vn peu chaulds. Dauãtage fault garder le malade de dormir pendãt quil suera, & principallement au cõmẽcemẽt qu'il se sent frappé & atteint de ce mal par ce que nostre chaleur naturelle & espritz en ce faisãt se retirẽt au profõd du corps, & partãt le venin q̃ nature tache a chasser hors, est porté au cœur, & aultres parties nobles auec iceux: & pour ceste cause fault que le malade fuye grandement le dormir: ce qui se fera en lentretenãt des parolles ioyeuses, & pour ce faire luy dire & asseurer que sõ mal n'est rien, & qu'il sera bien tost guery: Pareillement on fera bruit en la chambre, ouurãt les portes & fenestres. Et si pour tout cela il vouloit dormir, on luy fera des frictions aspres, & luy liras les bras & iambes assez estroictement aussi on luy tirera les cheueux par derriere le col, & le nez, & les oreilles. Ainsi on procedera par toutes manieres selon la grãdeur du mal & qualité des personnes, afinque le malade ne dorme, & principalemẽt le i. iour, iusques á ce que nature aydée par

les remedes aiét ietté le venim du dedans au dehors, par sueur, vomissemét ou autrement. Apres que le malade aura esté ainsi essuyé vne heure apres on luy baillera á humer le bouillon de quelque poullaille ou chapon, cuit auec oseille, laitue, & buglose en y adioustant quelque petit de saffran: aussi pendát la sueur s'il estoit pressé de boire, on luy baillera du breuage qui sensuit. Prend quatre onces syrop de citrons, dix onces de la decoction d'oseille, scabieuse & fleurs de buglosse, ou autát d'eaue distillees desdictes herbes & fleurs, mesle le tout ensemble.

Pouldre singuliere contre la peste.

R, rad. enula campanæ,
Dictammi,
rad. tormentillæ, } Añ. ʒ. ij.

Rasuræ eboris,
Cornu cerui,
Boli armicæ
Myrrhæ, } Añ. ʒ. iij.

Croci orientalis, ℈. ij.

Le tout soit puluerisé selon lart, & soit faicte pouldre, delaquelle on baillera au malade vne drachme dissoulte en eaue de scabieuse: & apres auoir prins ladites pouldre, il se pourmenera, puis s'en ira coucher, & se fera suer ainsi qu'auons dit cy dessus.

De Pareille vertu est le breuuage qui s'ensuit

R. Boli armenicæ. ʒ i.
Theriacæ, ʒ. ii.
Syrupi de acetositate citri. ℥. i.
Aqua buglossi, & scabiosa. Ana. ℥. iij.
Misce fiat potus detur illico.

Cõbien grande soit la force & vertu du bole armene contre la peste, Galien le mõstre assez amplement au neufiesme des simples, la ou il racõte que durãt la grande pestilẽce qui de sõ tẽps regnoit a Rome, tous ceux qui beuuoiẽt dudict Bole armene, soudain estoit preserues & gueriz, les eaues Theriacles sõt aussi de merueilleux effect, & en fault prendre cinq ou six doigtz en vn verre. *Gal. liu. 9. des simpl.*

Pareillement c'este eaue est tresexcellente.

R. radi enulæ campanæ, — }
Angelicæ, } An.
Scordii, — }
Cardui benedicti — }
Scabiosæ, } An. M. ß. i.
Bipinellæ, — }
Florum violarum & Nenupharum, M. An. ß.
Theriacæ. lib.
Fiat distillatio in balneo mariæ.

La dose sera quatre onces,plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres lauoir prinse on se pourmenera & suera comme dessus. Mais entre tous les Alexiteres du venim pestifere, sont principalement louez lelectnaire de leuf, la Theriaque,& le mitridat,lesquelz on a cogneu resister á la malice du venim en fortifiant le cœur,& generalement tous les esprits, non seulement pris par dedãs,mais aussi appliquez par dehors,cõme sur la region du cœur,& sur les bubons & charbons,& vniuersellemẽt par tout le corps par ce qu'ilz attirant le venim vers eux par vne proprieté oculte(ainsi que le magnes attire le fer, & l'ambre le festu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce que leur est familier) & layant attire l'alterent, corrompent & mortifient sa violence & venenosité,cequi est bien prouué par Galien,au liure des commoditez du Theriaque:ioinct que to⁹ les anciẽs ont tenu pour resolu quen la cõpositiõ di ceux y a vne chose merueilleuse & conuenable á la forme de l'esprit vital.

Gal. liure. des commodites du Ther.

Des medecines confortatiues
CHAP 15.

AYant faict les choses susdictes, on baillera au malade medecines confortatiues du cœur, & d'autres parties nobles, principalement si le malade est foible & debile,

comme pourroit estre celle qui s'ensuit.

R. Conseruæ rosarum, buglosi, Ana. ℥.ij.
Pulueris diamargz frigidi de gēmis, Ana. ℥.ß.
Corticis citri conditi,
Cum syrupo de limonibus fi, oppiata ℥.iij

Autre composition:

R. Granorum pini mundatorum & pistatorum infusorum in aqua rosarum & scabiosæ per sex horas Ana. ℥.ij.
Amigdalarum excorticatarum in aquis predictis lib.ß.
Corticum citri.℥ij.rasuræ eboris, cornu cerui Ana. ℈ij. radicis angelicæ. ℈i. misce secundum artem ad formam panis marcici, & teneat frustulum frequenter in ore. Pareillemēt en ce cas la confection d'alkermes & excellente, meslée auec quelque peu de conserue de buglosse. Semblablement est bon prendre de deux heures en deux heures, vne tablette d'electuaire, de diamargariton froid & boire apres vn doigt de Iulep fait auec syrop de citrons & eaue de la decoction d'oseille.

Des Epitimes, pour corroborer les parties nobles

CHAP. 16.

APres auoir vſe des medicamedtz Alexiteres & confortatifz, fault appliquer exterieurement aucuns remedes locaux cõme Epithimies cordiaux & hepatiques, deſquelz fault vſer des le cõmencement de la maladie a fin de munir les parties nobles, en roborant les vertus, afin quilz repoulſent les vapeurs malígnes & veneneuſes loing d'icelles. Tu pourras faire leſdictz Epithimies ſelon les for mulaires qui ſenſuiuent.

R. aquarum bugloſi, }
Acetoſæ, } Añ. ℥.iiij.
Chicorii, }
Pulis electarum. de gemmis. ℥.i.
Ligni alẽs }
Corticis citri ſicci } Añ. ℈.i.
Miſce & fiat epithima.

Autre Epitheme.

R. Aquarum roſarum, }
Nenupharis, } An. ℥.iiii.
Bugloſſi, }
Acetoſæ }
Vini grauatorum & Aceti Ana. ℥.iß
Caphuræ.
Fiat Epithima vt dicitũ. ℈.i.

Autre

R. aquarum plantaginis & solani An. ʒiiii.
Aquarum. Melissæ & rosarum An. ℥ii.
Aceti rosati. ℥iii.
Santali rubri puluerisati. ʒii.
Tro rum. de caphura. ʒi.
Theriacæ veteris. ʒvi.
Boli armeniæ. ℈.ii.
Misce & fi. epithima.

Annotation.

Les Epithimes doiuent auoir double faculté, asscauoir deschauffer & refroidir. leur froidure sert pour refrigerer la grande chaleur estrãge, & leur chaleur est cordialle, par ce que les medicamentz cordiaux sont chaulds. Et partant ilz seront changes & diuersifiez selon lardeur de la fiebure, & doiuẽt estre apliquez tiedes auec vne piece descarlate, ou vn drapeau en plusieurs doubles bien delié, ou vne esponge, desquelz seront faites fomentations sur la regiõ du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fut en ces lieux là: pource qu'il ne fault appliquer sur iceux aucuns medicamentz repercussifz.

Medecines pour la debilation de l'estomac.
CHAP. 17.

En ceste maladie il aduient ordinairement & le plus souuẽt vomissemẽt & debilita-

tion du ventricule, qu'on appelle estomach, il sera bon de le corroborer par linimens selõ ces formulaires.

R.olei nucis moscatæ, } Añ. ʒ.vi.
De absynthio,
De cydoniis,
Mastices } Añ. ℈.i.
Pul.menthæ siccæ
Galliæ moscatæ
Ceræ albæ quantum sufficit fi.linimentum.

Aultre vnguent pour l'estomach.

R. olei menthæ } Añ. ℥.ß.
De spica nardi,
Mastichi,
Coralli rubri, } Añ. ℈i
Rosarum
Spicæ nardi
Croci gra. viii.
Ceræ albæ quod satis sit.

Si la saignée est bonne & necessaire au commencement de maladie de peste.
CHAP.18.

ENtre les medecins y a grande controuersie pour raison de la saignée, desquelz aucuns la commendent, les autres la defendent.

Ceux qui la cõmẽdent comme Galien en sõ neufiesme,& vnziesme liure de la methode. Aussi est Auiceine,quád il dict que ceste fiéb-ure pestilentieuse est engendrée communement de sang infect & corrumpu par malignité de l'aër:lequel pourrit les humeurs des membres principaux ausquelz le sang est en plus grande abondance, & partant concluẽt quil cõuiẽt saigner. Toutesfois Auiceine parle de la saignée auec condition, & dict si le sãg abonde,qu'iceluy soit corrompu,lors soit faicte la seignée: Mais si ce sont les autres humeurs lesquelz soient enuenimez,il fault purger selon la cõditiõ & nature de l'humeur entaché deuant que de venir á leuacuation par saignée. voila comme lentend le bõ Auiceine. Ceux qui la defendent entre lesquelz est le docteur Rasis dict que le plus souuent le sãg n'est poinct corrumpu, mais que ce sont les autres humeurs, & partãt concluent qu'il les conuient seulement purger. A toutes ces questions respond Ambroise paré premier chirurgiẽ du Roy: homme fort docte & grandement exercite en la chirurgie, & dict ainsi qu'il fault premierement considerer les differences de peste, ascauoir, que l'une prouient du vice de l'aër, & lautre de la corruption des humeurs, & que le venin pestifere s'espand dedans les conduictz du corps, & de la aux parties principalles,comme on voit par les apostemes, qui apparoissẽt.

Gal.liur.9. & ij.de la metho.

Rasis en sõ liure des diuisions.

Ambroise paré en son traitte de la peste.

tantost derriere les oreilles,tantost aux aissel-
les,ou aux haines,selō que le cerueau,le cœur
& le foye sont infectez : duquel venin proce-
dent aussi les charbons,& eruptiōs aux autres
parties du corps,qui se fōt à cause que nature
se descharge & iette hors ledict venin,aux e-
mūctoires cōstituées pour receuoir les excre
mēsdes mēbres principaux:en tel cas il me sē
ble qu'il faut q̄ le chirurgien ayde nature àfai
sa descharge ou elle pretend, suyuant la do-
ctrine d'hippocrates,& quil suyue le mouue-
mēt dicelle,qui se faict des parties interieures
aux exterieures. Parquoy ne faut en telle cho
se purger nay signer,de peur d'interrompre le
mouuemēt de nature,& de retirer matiere ve
neneuse au dedans, ce qui est ordinairement
cogneu en ceux qui ont commencement de
bubons veneriēs: car lors qu'on les purge ou
saigne, on est souuentesfois cause qu'ilz ne
viennent à suppuration, & que la matiere vi-
olente se retire au dedans,dont la verolle sen-
suyt . Parquoy au commencement desbu-
bons, charbons & eruptions pestiferes cau-
sées seulement du vice de la'ër, ne fault pur-
ger ny saigner, mais suffira de munir le cœur
& toutes les parties nobles de medecines a-
lexiteres, qui out vertu & proprieté occulte
d'abbatre la malignité du venin tant par de-
dans que par dehors,par où elle pretend faire
sa descharge. Et partant lon voit ordinaire-
ment, que ceux que lon saigne & purge en

Hip.aph. 21.liur.1.

tel cas, sont en grand peril de leurs persõnes, pour ce que ayant vacué le sang & les espritz contenuz auec luy, la contagion prouenante de l'aër pestiferé, est plus promptement portée aux poulmons & au cœur, & est rendue plus forte, & partãt elle exerce plustost sa malice. Semblablement le cors estant esmeu par grandes purgations, il se faict promptement resolution des espritz, à cause que la chair de toute l'habitude du corps se liquefie & consume par vne grande euacuation. Surquoy ie te veux bien mettre deuant les yeulx vne histoire digne de remarque, qu'escrit ledict Ambroise paré en son traicté de la peste, & dict ainsi : Au voyage de Bayonne que iay faict auec mon Roy en lan 1563. cest que ie me suys enquis des medecins, chirurgiens & barbiers de toutes les villes où nous auons passé, esquelz la peste auoit esté comment il leur estoit aduenu d'auor saigné les pestiferez, lesquelz m'ont arresté que presque tous ceux qu'on auoit saigné & grandemẽt purgé estoient morts, & ceulx qui nauoient estéz saignez eschappoient presque tous: qui faict vn vray estre vray semblable que la peste venoit du vice de l'aër & non de la corruptiõ des humeurs. Donc veu que l'experiẽce est ioincte auec la raisõ, il ne fault indifferemment, comme lon faict communement, aussi tost qu'on voit le malade frappé de peste, luy ordonner la saignée, ou quelque grande

Histoire notable.

purgation, ce qui à esté parcy deuant bien souuent cause de la mort d'une infinité de personnes. Toutesfois s'il y auoit grande repletiõ ou corruption d'humeurs, au commencement de la doleur & tumeur du bubon & charbon pestifere, suppose aussi qu'il n'y eust que bien peu de matiere conioncte, nature estant encor en son mouuement dexpeller ce qui la moleste, alors on doit donner medicament grandement purgeant, pour ietter hors labõdance & plenitude de la matiere veneneuse cõtenues aux humeurs, & en toute l'abitude du corps & ce suyuant l'Aphorisme d'hippocrates : qui dit que toutes maladies qui sõt faictes de plenitude, sont gueries par euacuation. Plus en vn autre passage nous enseigne, qu'il fault donner medecine aux maladies violentes & tresaigues, voire le mesme iour si la matiere est turgente, car en telle chose il est dãgereux de retarder. Or si la matiere est turgente en quantité qualite & mouuemẽt. Faut tirer vne resolution, que en la peste causée du vice de lair, auec plenitude de sang & d'humeurs, la saignée & purgation y sont necessaires, Parquoy les medicamens hypercatartiques, cest adire, qui font operation efrenée par proprieté occulte, cõme alexiteres resistans au venim, sont propres pour estre baillez au commencement de la maladie, pourueu que nature soit assez forte. Parquoy, fault considerer si le

Hep. liure. 2 Apho. 22.

Apho. 10. 4. liure.

malade pestiferé à vne fiebure ardãte & grãde repletion aux conduitz,& que la vertu soit forte,qui se peut cognoistre, lors que les veines sont fort pleine s& estenduës,les yeux & la face grandement enflammez,aussi quelque fois ont crachement de sang auec grãde pulsation des arteres, des tẽples,douleur au gosier,difficulté de respirer espoiceuement par tout le corps,auec tresgrãde pesanteur & lassitude ,les vrines estans rougeastres , troublées & espoisses. En tel cas fault saigner prõptement pour ayder nature à se descharger de peut qu'il ne se face suffocation de la chaleur naturelle, pour la trop grande abondance de sang prenant indication sur toutes choses de la force & vertu du malade. Or il fault icy noter qu'en telle repletiõ la saignée se doit faire autremẽt en la fiebure pestilẽcieuse simple qu'en celle la qu'est accompagnée d'un Bubõ ou Anthrac & charbon. Car si auec la fiebure il y a l'un de ses apostemes conioint,la seignée doit estre faicte de la veine accoustumée plus prochaine de lapostemé , afin que par icelle soit tire & euacué plus directemẽt le sang infect:pourautãt que toute retractiõ & reuulsiõ de sang vers les parties nobles,est defẽdu par tous bons docteurs medecins. Mettons pour exẽple que le bubõ ou autre aposteme soit es parties de la teste & du col,il fault necessairement que la saignée soit faite de la mediane ou cephalique, ou de l'un de leurs rameaux

comme aussi elle se peut faire en la main du mesme costé & non d'aultre. Que s'il aduient que l'un de ces apostemes soit soubz les aisselles, ou aux enuirõs, soit faicte la seignée de de la mediane du mesm̃ coste. Et au cas qu'el le n'aparust, on la pourra faire de la Basilique quelquefois ces apostemes apparoissent aux haines, & lors il fault faire la seignée de la vei ne qu'õ appelle saphene. Ainsi au cas qu'ily eust dãger de suffocation, des ranules qui sont veines soubz la langue. Mais s'il aduient que ceste fiebure pestilẽtieuse soit sans aposteme, alors il suffit faire la seignée de la veine du cœur au bras droict, à cause qu'elle est commune & descharge tant les parties inferieures que superieures, du corps: & fault faire ceste seignée plus temperemẽt qu'en lautre espece de peste, afin que s'il'aposteme apparoist apres on la puisse sans danger repeter. Et apres seignée ainsi faicte on ne laissera de donner prõptement à boire au malade quelque alexiteré ayãt vertu & puissãce de vaincre la malignite du venin & le chasser hors, comme pour exẽple, lelectuaire de lœuf, du Theriaque ou mithridat dissoult auec eauë de scabieuse, ou autres semblables remedes que nous auons cy deuant descrits.

Des Medecines purgatiues
CHAP. 16.

Es choſes cy deſſus eſcrites eſtans diligemment obſeruées, ſi on cognoit qu'il faille purger le malade, on y procedera auec le conſeil d'un docte medecin. Toutesfois ne pouuant promptement en recouurer, on ſ'aidera des formulaires qui ſenſuyuent.

Pilules.

R. Rhabarbari electi ℈.iiij.
Agarici recenter tro ti. ℥i.
Aloës,)
Myrrhæ) Singulorum: ʒij.
Ledoariæ ℈.ii.
Cum ſyrupo violato ex multis
infuſionibus fi. maſſa, cap.
ʒi. pro doſi tribus horis ante paſtum.

Autre pilules.

R. Aloës ʒ.ii.
Myrrhæ. ℈.iiij.
Croci ℈.ii.
Radi angelicæ,)
Tunicis,) An. ʒ.i.
Aſari,)
Cum Theriaca veteri
Fi. maſſa, cap. ℈.iiij.

Quelques vns ſemblablement donnent aux robuſtes quatre ou cinq grains dantimonie

preparé auec vn œuf, ou auec Theriaque, cõserue de roses ou succre rosat. Il fault diuersifier la dose plus ou moins selon la force des malades: ientens ceux qui ont mestier d'estre purgez, & au parauant que le prẽdre, on doit bailler vn clystere commun ou suppositoire, puis deux heures apres lauoir pris, fault donner au malade vn bouillon faict de chapõ, & vn iarret de veau, auecques vne poignée dor ge mõdé, afin de lenir lestomach & les intestins. Aucũs mesprisét ledict Anthimonie, estãt dõné par dedans, pour purger les pestiferes, quoy qu'il soit calcine ou crud, affermãs qu'il est poison, d'autant que par sa calcinatiõ il est rendu plus sec & plus dur, & acquiert vne nature de feu: aussi estant crud & non cal ciné disent qu'il ne conuient á nostre nature, laquelle consiste en chaleur & humidité, d'au tant quil est froid & sec au tiers degré (toutesfois il me semble qu'estãt nud, il luy demeure vne nature Sulphurée, qui peult corriger sa froideur) plus disent quil ne se peult delayer en lestomach, & finalement adioustant que tous medicaments qui purgent en mesme temps par hault & par bas sont violénts & malings de toute leur substance. Or laissans telles questions a disputer aux doctes medecins, nous dirons seulement, que oultre les qualitez, qu'a lantimonie crud ou carlciné, il luy demeure tousiours vne vertu propre particuliere & specifique qui est admirable

& diuine, en ce qu'il faict sortir grande quantité d'excrement tant par vomissement flux de ventre, que par la sueur, purgeāt principalement les humiditez sereuses: toutesfois il fait vacuation des autres humeurs par le benefice de nature, laquelle estant agitée cōme de furie du venin pestiferé & aidée ou aguillonnée par la vertu de lantimonie, ou semblables medicamentz acres ne iette seulement les aquositez, mais aussi les aulrres humeurs qui la molestent, les deschargeant par lesvoyes predictes. Au reste le docte Mathiole escrit plusieurs beaux effectz de l'Antimonie, & entre les aultres choses recite vne histoire digne de remarque touchant les facultez dudict Antimonie. Et pour commencer l'histoire, dict en ceste sorte Le Docteur George Haudech, qui est homme de bon sçauoir, estant frappé de peste, & fort debilité, & tant du battement de cœur, difficulté d'aleine douleur de teste que de la bosse mesme qui luy estoit sortie en l'haine gauche, approchant la nuict print trois grains d'Antimonie preparé auec succre Rosat, cōme dessus a esté dict. Demye heure apres il commenca á vomir & iecta grande quantité de flegmes & de coles blanches, iaunes & vertes: & se trouua fort allegé de ces vomissemens: & eut son souffle á son ayse, & perdict le battement de cœur. Apres ce vomissement s'ensuyuit vn flux de ventre grand qui le pur-

Mathio. sur diosc. liur. 5 chap. lix.

aussi en parle en ceste sorte. l'Antimonie est desicatif & astringent,& par ainsi il est bon ayse ,& perdit le battement de cœur. Apres ce vomissement s'ensuyuit vn flux de ventre grand qui le purgea par le bas sans luy causer ny tranchées,ny autre facherie du corps: & soudain apres il se sentit guery & allegé de tous les trauaux & douleurs qui peuuent causer la peste: & en ce peu de temps fut entierement & pleinement guery. Au surplus il dit en auoir cogneu plusieurs autres, qui estans frappez de ladicte maladie de peste, auoir estés guerys par ce medicament singulier, au grãd estonnemẽt de tout le monde. Il est bon aussi aux spasmes ,au hault mal,aux letargiqs, aux paralisies:& à la colique : Semblablement il est grendement profitable á ceux qui sont elancez par longueur de fiebures, & à ceux qui ont difficulte daleine, & principallement quand ilz sont Asthmatiques. Le docte paracelse escrit que l'Antimonie ne purge moins les corps humains de toutes superfluitez & excremens ,qu'il fait tous metaux, & outilz faictz de metaux , esquelz il est meslé. Toutesfois le meilleur & le plus seur est de le preparer. voyla quant aux proprietez de l'Antimonie, qui sont grandes, & singulieres. Partant ne le pouuons dire estre incommode pour donner aux pestiferez , ny estre poison, s'il n'estoit donné en trop grande quantité, par ce qu'il n'agit point par sa seule qualité:

Paracelsus liure de sa chirurgie.

ioinct aussi qu'on le baille en petite quantité comme quatres ou cinq ou six grains, & qu'on le mistionne auec certains correctifiz comme auec la Theriaque moyeufz d'œufz, succre rosat, vin, conserue, de roses, decoction de chappon, ou autres choses semblables qu'ō cognoit estre necessaires, & aussi on n'en voit point aduenir d'inconuenient. Au reste l'Antimonie est fort laxatif, comme lexperience le monstre, encores qu'il ny ayt Autheur aucien, ny moderne qui sen soit pris garde, excepté Theophraste & Paracelsus. Ce pendāt il est besoing de declarer que cest, afin qu'on puisse mieux cognoistre sa nature & proprieté. Les bons Autheurs qui en ont parlé dient que cest vne pierre metallique, plombeuse & sulphurée. Qu'il sot vray, lors qu'ō le calcine, vne partie se cōuertit en plōb, & rend vne odeur puante sentant bien fort le soulphre. Pline parlant de l'Antimonie dit ainsi. Es mesmes mines dargent on treuue vne certaine pierre, retirant par maniere de dire à vne escume blanche & luysante qui neant moins n'est transparante. On lappelle Simmi ou stibium, ou Alabastrum, ou bien labarson. Il y en a deux especes, assauoir, masle & femelle: toutesfois la femelle est estimée la meilleure, le masle est plus aspre, plus rude, & plus sabloneux, & n'est si pesant ny si resplendissant que la femelle. Au contraire, la femelle est luysante, & fraille: & ne se rompt en pie-

Pline liure 33. chap. 6.

masle es medecines.ordonnées pour les yeux & es collyres secz liquides. Voyla qu'en dit Galien. Et ce suffise de l'Antimonie: venant aux aultres remedes, desquelx on vse principalement lors que le vice gist en lintemperature de lair & nõ des humeurs, lesquelz ont la vertu desmouuoir les sueurs, entre lesquelx celuy qui sensuyt est de merueilleuse vertu. Prens le pois d'une drachme de semence d'hiebles mise en infusion en vin blanc qui faict presque semblable effect que lAntimonie, ce que ie scay par experience. Autres prenent vne drachme de semence de ruë pilée, y mestant le gros d'une febue de Theriaque, & donnent cela à boire au malade auec quatre doigtz de maluoisie. Autres vsent de racine de enula campana, gentiane, angelique, tormentille, graine d'escarlatte & de geneure, limure d'iuore & de corne de cerf, de chascun demie drachme, & le tout concassé & mis en infusion en vin blanc, & eaue de vie par lespace de vingt quatre heures sur les cendres chaudés: puis le coulent, & dicelle colature en donnent trois ou quatre doigts, plus ou moins, au malade de peste, selon qu'il est besoin: puis on le met dedans le lict & le couure bien. Ce remede prouoque beaucoup la sueur, & chasse le venim, d'autant qu'elle est cordiale, & quelle a vne grande euaporation spiritueuse, ioinct qu'elle est alexitere, cõme on peut veoir par ses ingre,

diens. Autres vsent de fueilles de laureole deſechées le pois d'ũ eſcu plus ou moins ſelõ la vertu du malade, leſquelles ilz trẽpent deux iours dedans du vinaigre, & en donne a boire aux malades, cela les fait ſuer, vomir & aſſeller & par ce moyen chaſſe le venin: qui eſt vn remede plus commode lors que le vice eſt aux humeurs. Aucuns ne craignẽt à prendre la peſenteur d'un eſcu de poudre de mercure bien calcinée, & la miſtionnent auec cõſerue de roſe, ou cotignat la quantité d'une dragme, & la donnent à aualer comme autres pilules: puis fõt pourmener le malade, & le gardẽt de dormir: & certainement ladite pouldre fait grãde euacuation tant par hault que par bas, & fait ietter diuerſes couleurs d'humeurs par les ſelles. Ce que mathiole a confirme au liure de la verole, diſant que icelle pouldre de mercure dõnée auec vn peu de ſuc de chardõ beneit ou electuaire de gemmis, chaſſe la peſte deuant q'uelle ſoit confirmée, en faiſant vomir, ſuer, & aller a ſelle. Toutesfois ie ſeroys bien daduis que lon n'uſaſt de ces remedes ſi violens ſi ce n'eſt en vne grande neceſſité, & que premierement on ne fut bien reſolu que la peſte ne procedaſt du vice de l'aër, ains ſeulement de celuy des humeurs. Auſſi fault diligemment obſeruer qu'apres auoir vſé des medicamentz ainſi violens & laxatifz de donner aux malades des choſes qui roborent leſtomach, &

Mathiole liure de la verole.

repoulſent le venin du cœur, comme la conpoſition d'alkermes, ou autres choſes cy deſſus mentionnées.

Ce n'eſt pas petite difficulté entre les doctes aſcauoir mõ ſil conuiẽt vſer en peſte de medicamens purgatifs violens ou benins, partãt q̃les violẽs cõme ceux qui cauſent hypercatharſe font amas des humeurs de la ſupficie du corps vers le centre, qui ſõt cauſe plusieurs fois d'vne dyſenterie & excoriatiõ de boiaux, qu'ilz esmeuuent par trop les humeurs, qu'ils affoibliſſent & abatent trop acoup les facultez taut naturelles qu'aultres. Et dauantage que la maladie eſt deſplorée qu'il eſt plus expedient que la mort ſenſuiue de la maladie que par le medicament. Les aultres au contraire reſpondent ſur cecy que les medicaments purgatifs violens ne permectent que les humeurs faſſent long ſeiour vers le centre du corps & qu'il ne fault pourtant craindre qui ſoent cauſe d'vne diſſenterie, que le profict qui ſenſuit eſt beaucoup plus grand qu'il faille faire difficulté deſmouuoir les humeurs, Dauantage que lon doibt bailler telz medicamentz lors que les fauilles font fortes. Au ſurplus que dautãt que la maladie eſt extreme & deplorée, qu'il eſt beſoin d'auoir recours aux remedes extreſmes, & qui neſt poinct vrayſemblable qu'vne maladie ſi grande ſe gueriſſe par vn medicament doux & benin.

De la curation du bubon
CHAP. 20.

POur la curation du Bubõ ou bosse,il fault se garder sur tout de repoulser l'humeur au dedans : & pourtant fault vser des remedes qui attirét le venim au dehos,& fault noter que lapostume rouge ou citrine & qui subit s'engrossit est de meilleure esperance que celle qui noyrcist ou tend à couleur plombée & liuide.I'é ay veu quelquefois qui estoit de couleur toute semblable à la peau, & qui sébloit estre vne ventose formée & concluse à l'haine ou à laisselle. Toutesfois elle venoit incontinent à couppet la gorge & faisoit mourrir le patiét, aussi bien que la noire ou plombée. Or pour commencer à la curation,fault appliquer sur le lieu toutes choses attractiues Et ce par ventouses duement appliquées,ou par medicamens ayans vertu dattirer comme est léplastre qui s'ésuit. Prend six figues grasses, des passules,demye once, de sel tyré des mines & fosses deux drachmes, de bõ miel vne drachme, auec huille de chamomille, soit le tout reduit en forme d'emplastre, lequel soit appliqué chauld sur la bosse.

Autre emplastre.

PRend vn oignõ gros & large,& apres que l'auras ouuert par la teste, en y faisant vn creux, lempliras de Theriacle, en y adioustant quelque peu de ius de ruë, ou saulge : cela fait, estouperas tresbien le pertuis,

& mettras cuyre ledit oignō aupres du feu: quād il te semblera estre asses cuyt, osteras les pelures d'yceluy, & le pileras dedans vn mortier, iusques à ce qu'il vienne à espesseur d'eplastre, & l'apliqueras sur la bosse. En cest endroict ne fault que tu croye à Gentilis, Valescus, & autres practiciens, qui ne permectēt qu'aucunement on mette du Theriacle sur la bosse: Car le Theriacle ne fait pas son action en repoulsant (comme ilz pensoient tous grādement se fouruoians) mais plutost en attirāt, comme lō peult aysément cognoistre des cōmentaires de Galien.

L'erreur de Gētilis & Valescus.

Autre

PRend farine de fenogrec, de semence de lin, & des fleurs de chamomille de chascū demy once, des racines de guymaulues & de lis blācs, des fueilles de dictamnus trois drachmes, de la racine de valeriane deux drachmes, de la graine de moustarde vne drachme & demye, de fiante de pigeon demy once, le tout reduit par bonne mixtiō en forme d'emplastre.

Autre remede.

Pour faire creuer soudainement la bosse.

AVcuns Maturent la bosse auec seul oignō de lis cuict soubz les cendres, & beurre frais ou viel oingt. Et si la bosse ne se creue

de ſoymeſme, on y appliquera ſouuent fiante d'oyſon diſſoulte en huyle de chamomille.

De ce qu'il fault faire apres que la boſſe eſt ouuerte.
CHAP. 21.

LA boſſe eſtant ouuerte, fault faire digeſtifz de moyeux d'eufz & huyle roſat, & fort petit de Theriaque : & le tout bien battu enſemble, y trempez vne tente laquelle ſoit tenue vn iour naturel en la playe. Et apres la fault mondifier auec modificatifz de Apiũ, ou auec vn moyeu dœuf meſlé auec farĩe dorge & vn petit de miel roſat. Et pour faire tõber la chair morte, faut prẽdre, poudre de mercure eſgallemẽt meſlée auec alum cuit, ou vnguẽt Egyptiacum. Puis incarnes auec vnguẽt roſart, ou auec cire huyle roſart & ius de fueilles deſclere, en faire oingnement comme en apoſtumes & ſ'il ya grande chaleur à lentour, la fault eſtaindre auec vnguent de litharge. *Les ſignes.*

De la curation Du Charbon, ou Anthrac. CHAP. 22.

De la ſeignée en diuers lieux.

LE charbon ou anthrac, eſt fait d'un gros ſang noir bruſlé & feculent auec grand

ardeur. Au commencemét se apparoist comme vne petite pustule, ayant an milieu le bout noir, petit comme la teste d'une espingle, auec chaleur grande, & si on le perse, fort petit de boue: mais le noir, & pourry iecte grãde puãteur. Pour venir à la curatiõ, fault q̃ le malade soit pour le moins douze heures sans dormir, & apres auoir esté à selle, par suppositoire ou clystere, fault saigner du costé mesme, voire comme dict Galien iusques à la syncope (ouy s'il n'a rié qui y repugne) pour refrigerer tout le corps, & esteindre la fiebure qui cõmunement suit le charbon, principallement si le patient est de grand chere, & fort sanguin. Et si ne suffit en auoir tiré vne fois suffisamment, la fault reiterer, pour cause que souuent le sãg est bruslé dedans les veines. Et fault considerer si le charbon est sur le col, ou en la gorge, ou au visaige, ou au chef, s'il est au chef fault prẽdre la veine cephalique. S'il est sur les espaules, ou poictrine ou au bras ou aultres parties au dessus des reins & nombril, fault prẽdre la mediane. Et s'il est situé depuis lesdictz lieux iusq̃s au bas en la partie interieure fault prẽdre la sophene, en cõsiderant tousiours la cõplexiõ, la vertu, laage, & la qualite du sang.

Des ventouses, auec scarification.

SI par laage ou debilité de nature on ne pouuoit saigner le malade, fault faire scari-

fication en lieux semblables, ou y appliquer ventouses. Les autres mettent sur le charbon des sansues, & apres qu'elles ont tiré le sãg suffisamment selon discretion, mettent dessus vn cocq tout vif: ou vn poullet tout chauld fendu par le milieu, ou vn ieune chien ainsi fendu en renouuellant souuent.

Applications exterieures.

FAult appliquer sur la partie malade vn cathaplasme faict de plantain, de farine de lentile, ou dorge, & mie de pain cõmun: ainsi qu'enseigne le docte Galien. Et le tout Broyé auec miel & vinaigre en faire emplastre sus estouppes imbibees en vin. Aussi est bon fomenter ou estuuer ledict carboncle & parties voisines auec eaue rose, de plantain, vin aigre & cedres bien pulueriseз, & quelque peu dh'uille rosat. Semblablement est bon metre sur le charbon, scabieuse pilée, sain doux sãs sel, ou beurre frais. Ou vn peu de bõ Theriaque ou mithridat auec eauë de scabieuse, & le faut renouueller souuent, principallement quand sera sec. En le renouuelãt d'heure en heure pour le premier iour. S'il est grandement enflambé à lentour, pers, liuide, noir, fault appliquer à lentour vnguent nutriton. Les iours ensuiuans vous continuerez les autres applicatiõs, & les renouuellerez deux fois le iour, & vne fois la nuict: & le quatriesme iour ouurirez ledict carboncle noir, ou non meur & le tiendrez ouuert assez lon

temps à fin qu'il se purge entierement:& le mõdifierez auec le suc d'Apium & du miel mesles ensemble auec vn peu de Theriaque. Et quand sera bien mõdifié, vous le cõsoliderez, & desecherez, tout ainsi que les autres vlceres. Il aduient souuent quelques carboucles sans fiebures, excepté au temps de la maturation qui ne sont grandement venimeux, auquelz lesdictz remedes pourront conuenir sur le commencement. Les poures continueront le cathaplasme fait de scabieuse: ou de figues pilées auec de la Theriaque & du miel. On peut appliquer plusieurs autres remedes. Mais iay ici mis les plus faciles & plus conuenables selon mon aduis.

Regime pour les pestiferez. Et premierement du manger.
CHAP. 23.

LA maniere de viure des malades doit estre refrigerante & desechante, & ne fault tenir vne maniere de viure fort tenuë, mais au cõtraire est necessaire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons alimens, à cause de la grande resolution des esprits & debilitatiõ des forces naturelles, qui est faicte par icelle maladie: ioinct aussi qu'ilz syncopisent souuent: pour à quoy obuier, fault vser de grande & subite reparation par alimẽs de bõne substance. Labstinence grande augmente

la malignité & venim, mais l'alimét pris auec mediocrité outre qu'il augméte & fortifie les facultes naturelles, il assopit dauãtage & amoĩdrist les forces du venim, cõme lon peult colliger aisément de Gal. liure troisiesme de temper. quand il rend la cause pourquoy vne mesme chose n'a telle vertu appliquée par dehors quelle a estant prinse par la bouche. Et le mesme Galié au cõmétaire qu'il a escript sur le troisiesme des epidymies d'hipoc. assure que to° ceulx eschapoiét qui estans frapez de pestese contregnoient de manger & au contraire que les autres mouroient. Toutesfois il est plus cõuenable de souuét & peu manger. On vsera donc de la maniere de viure qui sésuit. Et premierement le pain sera bien leué & bien cuit, vn peu salé, & de bon fourmét, & qu'il ne soit trop cuit ne trop tendre , mais moyen entre deux. On vsera de chair, qui engendre bon alimét & facile à digerer, & laisse peu d'excremens: comme sont ieunes moutons, veaux, cheureaux, lappereaux, poulletz, heroudeaux, perdreaux, pigeoneaux, griués, aloettes, cailles, merles, tourterelles, phaisans, & generalemét tous oyseaux sauuages, excepté ceux qui viuét es eaux, la saulce dicelles sera verius, vinaigre, espine vinette, ius d'ozeille champestre & domestique. Or toutes ces choses, aceteuses sont fort louees, par ce qu'elle irritent lappetit, resistent à la chaleur & ebulition de la fiebure putride, & gardent que la viãde ne se corrõpe en

lestomach aussi contrarient a la putrefaction du venin & pourriture des humeurs, mais ceux qui ont mauuais estomach ou vice aux poulmons, en vserõt moins que les autres, ou seront corrigées auec succre & canelle. Et quelquefois aussi le malade pourra bien manger quelques viandes boulües auec laictues, pourpied, scarole, bouroche, ozeille, houbelon, buglosse, semences froides, & leurs semblables, auec vn peu de safftan, qui pareillement en tel cas est souuerain, d'autant qu'il corrige le venin. Les potages ne sont à louer, si ce nest en petite quantité, à cause de leur grande humidité (ausquelz on fera cuire racines & semences aperitiues, lesquelles ont vertu de prouoquer lurine, & desopiler les veines. Les cappes sont bonnes à cause quelles aguisent lappetit, & desopilent, & doiuent estre bien desalées & mangées au commencement du repas, auec bien peu dhuyle doliue & vinaigre: on en peut pareillement vser en potage. Les oliues prises en petite quantite ne sont à reietter. Aux iours maigres il mangera de poisson les moins nuisibles comme sont les saxatiles, cest adire viuans en eaue claire, où il y a force grauier, pierre & rochers cõme gardons, perches, loches, escreuisses, & aultres semblables. Quant au poisson de mer, il pourra vser, de rougets, gournauts, espeilãts, aigle fins, turbotz & leurs semblables, lesquelz seront cuits en eaue, & vinaigre & bõ-

nes herbes. Aussi les oeufz pochez en eaue mangez auec ius d'oseille,& autres ius cy dessus mentionnez leurs seroient propres. Lorge monde, auquel on mettra graine de grenade aigre,est pareillement fort excellent en tel cas pource qu'il est de facile digestion & de bonne nourriture, aussi qu'il refraichit, humecte, deterge & lasche vn peu le ventre: On y pourra adiouster de la graine de pauot & semẽce de melons, si la fiebure est grande. Quant aux fruictz, le malade pourra vser de raisins de damas confiz entre deux platz auec eaue rose & succre, pruneaux de damas aigres, figues, serises aigrettes, pommes de capendu, poires de bon chrestien & autres bons fruictz. Et apres le repas, on luy dõnera cotignat, ou conserue de roses, de buglosse & leurs semblables. ou ceste poudre cordiale.

R. Coriandri præparati. ℥ij.
Pul. diamarg. frigidi, } Singulorum. ℈. ij.
Puluis de gemmis. }
Rasuræ eboris, } Singulorum. ʒ. ß.
Rasuræ cornu cerui, }
Rasuræ vnicornis, ℈. ß.
Sacchari rosati. ℥ iiij.
Fiat puluis: Vtatur post pastum.

SI le malade est fort debile, on luy donnera de la gelée faicte de chappõ & veau, y faisant boulir eaue d'oseille, de chardon beneit

bouroche & vn peu de vinaigre rosat, canelle & autres qu'õ verra estre necessaires, la nuict ne fault estre degarny de quelques bõs pressis & bouillons, (y adioustant vn peu de ius de citrõs ou de grenades aigres) lesquels en ceste meladie sont plus à louer que les couliz, a-cause qu'ilz sont trop espais, & dõnent peine à lestomach de les digerer. Et fault icy noter, qu'il ny a poinct de maladie qui debilite tant la nature que faict la peste. Parquoy il fault donner a manger au malade peu & souuent selon qu'on verra estre necessaire, ayãt esgard à la coustume, à laage, au temps, à la region, & sur toutes choses à la vertu du malade. Il ne sera impertinent tenir & faire preparer le restaurent qui sensuyt, afin de restaurer & fortifier le malade.

R. Conseruarum borraginis, Buglossæ, cichorij Acetosæ, Capilli veneris. — Singulorum. ℥ii.
Corticis citri conditi. ℥.i.ß.
Radicis tormentillæ, Tunicis, Zaduræ, — Singulorum. ℥i.
Seminis cardui benedicti, Seminis citri, Seminis acetosæ — Singulorũ. ℥ii.
Puluis electarii de gemmis, Diarhodon abbatis, — Singulorum. ℥iii.

Diamargar.frigidi,
Mithridati veteris, } Singulorum. ℥ij.
Theriaces electæ

Aquæ decoctionis duorum caponũ alteratorũ,cũ acetosa,portulaca, scabiosa, borragine, lactucis libras decem,repone omnia in alembico vitreo,& cum triginta foliis auri purissimi fiat distilatio in balneo mariæ lento igne. De ce restaurent en sera donné au malade petit & souuent lors qu'on cognoistra qui sera foible & debile.

Du boire des pestiferez. *Chap.24.*

LE meilleur boire en ceste maladie, est vn petit vin clairet, verdelet & astringent, biẽ purifié & bien trempé auec les trois pars d'eaue de fontaine fluãte s'il est possible vers orient. Le vin blanc francoys bien net, bien trempé & cler,nõ pas gros & fumeux est tresbon en telle maladie. Mais si la maladie a grande fiebure & ardãte,il ne boira aucunement de vin,s'il ne luy suruient defaillance de cœur:mais ẽ lieu diceluy il pourra boire d'hypochras de'aue faict en ceste sorte.Prenes vne quarte deaue de fontaine, six onces de succre blanc, deux drachmes de fine canelle, & le tout ensemble couler par vne chausse d'hipocras, et yadioustez vn peu de ius de citrons,& lors mesmement qu'il demendera

aboire. Le syrop de acetositate citri emportele puis entre tous les autres contre la peste. Il pourra aussi vser de Iulep rosat, en y adioustãt quelque peu de ius de grenades. Le Iulep suyuant est pareillement propre pour donner à ceux qui sont fort febricitans, lequel a vertu de refraichir le cœur, & retient en bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture.

R. succi limonum. ℥.i.
Vini granat. ℥.ii.
Aque acetosæ & rosat.—— Singulorum. ʒ.ii.
Fiat Iulep, vtatur inter pastus.

Iulep fort conuenable à esteindre la soif vehemente.

R. aquæ coctæ libras duas,
Vini granato. ℥.vi.
Aceti ℥.ii
Sacchari alb. ℥viii.
Misceantur & clarificentur, vel loco aquæ puræ, poteris addere aquã cardui benedicti.

Autre iulep.

R. syrupi citrei, } Singulorum. ʒii
Syrupi limonum, }
Vini granati, ℥.iii.
Liquoris stillatici acetosæ, } Singulorum. ʒ.vi.
Rosarum, }
Scabiosæ, }
Buglossi, }

Misce,& pro ratione gustus ægrotantiũ auge, vel minue liquores vel syrupos.

Pareillement les syrops suyuans sõt propres, comme aceteux, de nenuphar, violat, de papauere, de limons, citrons, de ribes, berberis & de grenades. L'un d'iceux sera batu & mistionné auec eauë bollue, & en sera donné à boire aux malades, cõme Iay cy dessus dict, moyennant qu'ilz nayent toux ny crachas de sang, ou le sanglot, ou lestomach debile: car alors on doit du tout fuir telles choses aceteuses. Et si le malade estoit ieune, de temperature chaulde, & lestomach bon, il pourra boire de bonne eauë froide venant d'une claire fontaine à grands traictz, afin d'esteindre son extreme soif, & la vehemẽte fureur & ardeur de la fiebure. Et en telle extreme soif ne fault tenir mesure de boire: & ou le malade vomira apres, il ny aura pas grand danger: & cecy est mesme approuué de Celse, qui dict, qu'apres que leauë froide aura refrigeré les parties interieures, il la conuient vomir: ce que toutesfois aucuns ne font pas, mais en vsent comme de medicament. Oultre plus le vinaigre mistionné auec eauë, ainsi qu'on le prepare aux galeres pour boire, refroidit & garde de pourriture, faict passer & descendre leauë par les parties dissipe les obstructions, & estãche merueilleusemẽt la soif par la vertu de sa froideur & acidité: aussi il resiste & amortit beaucoup lebulition des humeurs, qui causẽt

la fiebure putride. Aussi pour appaiser la soif, on pourra faire tenir en la bouche du malade quelques fueilles de laictues ou d'oseille, ou pourpied trempé en eauë froide, & renouueller souuent. Il pourra séblablement tenir des lesches de citron vn peu succrées & aspergées deauë rose: pareillement des grains de grenades aigres. Et noteras que le malade ne doict endurer la soif, & partant gargarisera souuent sa bouche deauë & vinaigre ou vin & eauë, & en lauera pareillement sa face, & ses mains: car telle chose resiouit & fortifie les vertus. Si le malade a flux de ventre, il boira de leauë ferrée auec quelques syrops astringens. Quant à ceux qui ont la langue seiche & raboteuse, & toutes les parties de la bouche desechées, pour la leur refraichir on leur fera souuent lauer la bouche deauë faicte de semence de coings, de psylllium, auec eauë de plãtain & de roses, & vn peu de camphre: puis apres l'auoir lauée & humectée, il la faut nettoyer auec vne ratissoire dargẽt, puis l'oindre d'un peu d'huille damandes doulces tirée sans feu, mesleé auec du sirop violat. Plusieurs autres remedes sont assez amplemẽt declares es liures des medecins modernes. Parquoy icy ferons la fin de ceste œuure, priant treshumblement vnchascun lecteur, vouloir interpreter ce presãt labeur en aussi bonne partie comme ie lay entrepris debonne affection & bon zele.

F I N.

A PARIS.

De l'Imprimerie de Louys Seuestre Imprimeur, demourant en la rue du Meurier, pres la porte S. Victor.

1573.

